

la Navire sur ces vais, d'après les opinions
émises par Gobin sur ces mêmes ~~vais~~ états,
tout porte à croire qu'il y a chance de
réussite à créer un bananier et y développer
cette industrie de l'agriculture.

Sans le courant de cette année, je vais
me dédier à l'étude cette question, en visitant
les établissements de Cayenne, Cambo
et surtout ceux d'Alaçon, et peut-être
qu'après une année d'études, je serai
plus hardi et peut-être plus résolu.

Je termine, Monsieur le Directeur, ce ^{petite} sou-
misant sous le cas où j'ai jamais besoin de
quelques renseignements sur ces états ou tout
autre point d'abus de votre bienveillance
pour m'éclairer de vos lumières.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de tout mon respect

A. Bastisset

Avenue Paulmy

Cayenne le 20 Octobre 1896



Monsieur de Lacaze Suthier
Directeur du Laboratoire
de Banyuls/mer



Monsieur le Directeur

À ma rentrée d'Espagne, je trouve
à Cayenne votre lettre du 4 ^{de} 'écrit', que
l'on me remet à l'hôtel du Palmier Fleuri où
elle est restée en souffrance. Je regrette amère-
ment de ne pas avoir pu mieux répondre
à votre lettre, surtout à cause de la
mauvaise impression que mon silence a
pu produire dans votre esprit.

Ayant à peu près terminé mes affaires
en Espagne, je rentre en France pour me
dedier uniquement à l'éducation de mes
enfants. Ayant réalisé quelques économies, je
cherche un travail quelconque pour m'occuper
tout en cherchant à réaliser un petit bénéfice
de façon à ne pas entamer mon capital.

Je m'étais arrêté à faire de la pisciculture ou de l'ostéiculture, j'ai étudié et étudié les ouvrages de Jobin ou votre nom est souvent cité et quelques ouvrages étrangers; j'ai visité plusieurs établissements en Espagne notamment celui de la Piedra (ou Chazon) dirigé par H. Bortecadas qui a obtenu deux récompenses ^{deux} à plusieurs expositions, et c'est dans ce même but que je suis allé visiter votre laboratoire de Banyuls.

J'ai regretté bien vivement de ne pas avoir eu l'honneur d'être présente à vous, car peut-être votre jugement et votre encouragement m'auraient décidé à faire des essais d'ostéiculture à Lanouvelle, où je me trouvais en ce moment.

Malheureusement au moment où je suis allé à Banyuls, j'étais en train d'étudier si, par le bien de mes affaires encore pendantes en Espagne, il me convenait de me fixer définitivement à Perpignan, où j'aurais

déjà deux de mes enfants au Collège depuis 4 ans, ou à Bayonne, cette ville se trouvant sur la grande ligne entre Paris et Madrid, deux points où ces mêmes affaires vont m'appeler souvent.

Je vous prie d'excuser cette digression, mais elle m'a paru nécessaire pour vous avouer que mon voyage à Banyuls n'a pas été une simple promenade de curiosité. Je m'étais dit: si H. de Lacaze t'encourage et t'excite à faire de l'ostéiculture à Lanouvelle, tu resteras à Perpignan. Tout près.

N'ayant pas eu le bonheur de vous y trouver, je me suis résolu à venir habiter Bayonne, où j'ai mis mes trois enfants au Lycée, prouvé, comme je vous le dis plus haut, par la vicissitude de mes affaires de Madrid.

Comme je crois fermement d'après le peu des connaissances que j'ai de l'état de Sigean, encouragé au sud par votre conviction et hautes connaissances en la matière, des conversations que j'ai eues avec Alibert se